

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[424. Paris, Mercredi 16 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

424. Paris, Mercredi 16 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-09-16

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- J 'ai vraiment des moments de grand mépris pour moi et pour vous. Je trouve si intolérablement absurde que nous soyons séparés. Vous seul à Londres
- moi seule à Paris. Chacun au milieu de millions d'habitants. Seuls, bien seuls.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 524/204-205

Information générales

Langue Français

Cote 1157, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription424. Paris Mercredi 16 septembre 1840

9 heures

J'ai vraiment des moments de grand mépris pour moi, et pour vous. Je trouve si intolérablement absurde que nous soyons séparés. Vous seul à Londres ; moi seul à Paris, chacun au milieu de millions d'habitants, seuls, bien seuls ! Eh bien voyez-vous cet abominable égoïsme qui fait que je vous aime mieux à Londres qu'au Val-Richer. Je vous veux, comme moi, sans compensation, sans distraction, sans plaisir ; pensant à juin, juillet, août rêvant à octobre. Un doux passé, un charmant avenir, n'est-ce pas ? Mais il faut qu'il vienne cet avenir. Il faut que nous allions à lui bien décider à le conquérir.

J'ai vu hier Bulwer et Adair. J'ai été shopping pour un cadeau à ma nièce. Et j'ai passé chez les Appony que j'avais manqués chez moi décidément on était à la paix hier. Appony avait vu Thiers longtemps ; il avait l'air un peu mystérieux (Appony), mais fort rassuré. Après mon dîner j'ai été chez les Flahaut, il y avait M. de Sercey et M. d'Haubersaert. On a beaucoup, beaucoup parlé politique, je n'ai pas ouvert la bouche. C'est exact ce que je vous dis là, pas ouvert la bouche. On disait beaucoup que le Pacha se modérait. On faisait des paris qu'il n'y aurait aucune tentation sur la côte de Syrie qui puisse réussir. Enfin comme de raison, on était très français. J'étais dans mon lit à 10 heures, avec un gros rhume.

Le temps est abominable. J'aurai une lettre aujourd'hui. Ce pauvre M. de Stackelberg a encore perdu une fille. Mad. de la Rovère. Trois enfants dans dix mois. Je devrais dire cette pauvre Mad. de Stockelberg ! Car c'est elle, elle qui le sent !

1 heure

Comment pas de lettres ! Mais c'est impossible, n'est-ce pas c'est impossible que vous ne m'ayez pas écrit ?

2 heures

Je vais sortir, comment il faudra fermer ma lettre sans un adieu de vous ? Faut-il que je m'inquiète ? Adieu tristement. Adieu tendrement. Adieu bien longuement.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 424. Paris, Mercredi 16 septembre 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-09-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/456>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 16 septembre 1840

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Strelley
sauvage

1157
424. / Paris, vendredi 16 septembre
1840.

à Paris.

mais bon
soir. bon
soir. bon
soir.

de lettre ! mais
n'importe pas
ce que tu
dis ?

sortis, comment

ma lettre ! mais

? Tant il fait

ordre dans

ma tête ! mais

je t'envoie un aperçu
de grand voyage pour venir
à Paris. je t'envoie si
instablement abrégé
que tu pourras repasser.

Il y a à Londres, il y a à
Paris, quelque chose au moins
de plusieurs millions d'habitants.
Là-bas, il y a, il y a
une abominable position qui
fait que je ne veux pas
à Londres qu'il y ait quelque chose
que tu veux (que tu veux),
mais comparativement, sans
distraction, sans plaisir.
peut-être à Paris j'aurai une

venant à octobre... un papa
pas si, un charmeur sincère,
trouvez pas ? mais il faut
que je vous charmez. il
faut que vous ayez à lui
bien décidé à le conquérir.

Il a été hier à Bruxelles à
deux j'ai fait shopping
pour un cadeau à une amie
et j'ai pas été le papa
qui n'a pas acheté, il a été
évidemment, on était à la
maison. apprenez à venir
à Paris longtemps, il a aussi
fait un peu au cinéma
(apprenez) mais fort rapidement
qu'il n'a pas fait j'ai été

chez lui je
M. de L.
on a bien
peut-être pas
encore à
apprendre
la brûlerie
beaucoup
meilleure
peut-être
aussi que
cela fait
enfin ce
on était
j'étais à
la maison
le temps de
j'avais un

... un peu
et assez,
mais il faut
avoir. il
faut à lui
la confiance.
Balade &
shopping
à une ville
, le Lyon
c'est déjà un
tait à la
n'y avait
pas, il avait
l'envie
fort rapide.
J'ai été
chez le flakant, il y avait
M. Dr Sevey et M. D'Haenens
on a beaucoup, beaucoup
peut politiques si n'ai pas
rencontré la boucher, c'est que
un peu plus tard la paroisse
la boucher. on dirait
beaucoup peut faire un
marché. on faisait de
partie, peut n'y avait
aucune tentation de la
côte, il y a peu de temps
aujourd'hui de faire
on était très fatigué.
j'étais dans mon lit à
la heure, avec un peu de
l'eau et habillée.
j'avais une lettre aujourd'hui,

à la mort M. de Staelberg
a aucun père, une fille
Madame de la Broëre. bon
infante d'aucez d'yez venir,
je devrai dire ault pomm
Mme de St. ! une indelle,
elle que le vent !

1 heure.

commencé par de lettres ! mais
est impossible, n'importe par
est impossible par deux en
se 'agir par écrit ?

2 heures. p. Van rots, comment
il faudra faire une lettre sans
un adieu de cœur ? tout il pue
je suis insipide ?

adieu brièvement, adieu tendre
adieu bien longuement.

424.] Sur le

que le

de grand me

et pour l'au

installable

par deux reg

son, mal à

à faire et

de million

lui m'a.

et il a tout

fait pour je

s'indis, je

je suis une

bonne compa

dition,

je suis content

à